

## Petits et grands : vivre sa foi avec Marie

Le thème des rencontres pour familles en 2013 à Luxembourg est le suivant :

« Petits et grands : vivre sa foi avec Marie ».

Le 13 janvier, le Père Théo Klein S.C.J. a parlé de la transmission de la foi en famille : une question complexe qui montre la beauté et les difficultés de la vie chrétienne. Marie est là pour nous aider.



Le sujet « Petits et grands : vivre sa foi » est extrêmement intéressant, mais aussi très complexe. La famille comme lieu de transmission de la foi me semble en effet une question que l'on peut poser à la fois en considérant la situation actuelle de notre société qui nous entoure, en considérant la situation psychologique de la famille et sans doute également dans le domaine plus spécifiquement théologique.

Je commence avec une approche biblique qui indique bien l'ambivalence de la situation familiale en ce qui concerne la transmission de la foi. Dans l'Ancien Testament la famille prend une place capitale concernant la transmission de la foi en Israël. La libération d'Égypte devra être racontée « à ton fils et au fils de ton fils » (Ex 10,2) et on sait la place de la fête de la Pâque dans la transmission familiale : « Lorsque vos fils vous demanderont : que signifie pour vous ce rite ?, vous répondrez... » (Ex 12,25ss, etc.). Il est clair que la transmission familiale est essentielle à la transmission de la foi du peuple juif.

Mais en même temps, d'autres textes nous reviennent, tirés eux du Nouveau Testament et qui empêchent une réponse trop rapide. Quand il s'agit de la foi chrétienne, donc de la manière spécifiquement chrétienne de considérer la foi et sa transmission, les choses sont-elles aussi simples ? « Nul n'est prophète en son pays » Jésus parle d'ailleurs de cette occasion directement de sa famille : « On ne refuse pas d'honorer un prophète, sinon dans son pays et dans sa maison (c'est-à-dire dans sa famille) » (Mt 13,57)

Dans la Bible la famille me semble un lieu de transmission de la foi, qui ne me semble pas si simple.

Il va de soi que la famille est un lieu privilégié de la transmission des traditions. Il y a énormément de choses que l'on reçoit ainsi tout naturellement, sans en avoir conscience et qui structurent notre vie : des conceptions, des valeurs, des manières de penser, etc. Nous transmettons d'abord à nos proches ce que nous sommes, non ce que nous souhaiterions transmettre. Tout enfant se construit à partir de ce qu'il reçoit et parfois contre ce qu'il reçoit. Dans une certaine mesure, c'est vrai de toute croissance vers la maturité. Il faut, d'une manière ou d'autre, trouver sa propre personnalité, différente ou au moins distincte de celle de ces parents. On trouve là une des sources de la crise d'adolescence, au moment où l'enfant est à la recherche de sa propre personnalité. Mais il faut reconnaître que certaines de ces crises durent parfois longtemps.

Un autre problème, qui ne s'applique pas à l'exemple de Jésus, mais qui concerne cette fois notre humanité et notre faiblesse, c'est que nous transmettons avant tout ce que nous sommes avec ses limites et ses inconséquences. Combien de fois, les beaux principes que les parents prônent sont, en fait, contredits par leur comportement quotidien. Le père insiste sur des valeurs d'honnêteté et de droiture, mais ment à son employeur, fraude un peu le fisc, etc...

Les actes, les attitudes quotidiennes disqualifient les paroles et les bonnes intentions. C'est que rien n'est plus révélateur que la proximité familiale. Il faut oser dire qu'il existe des ambiances familiales chrétiennes qui sont de véritables contre-témoignages.

Ces différentes remarques suffiront sans doute à nous faire prendre conscience de la complexité de la transmission familiale.

Dans l'Ancien Testament, la transmission de la foi est la mémoire d'un peuple, la conformité à une lignée et à une manière de vivre. Aujourd'hui nous sommes en effet dans une société pour laquelle la foi ne peut plus couler de source. La tradition que nos enfants recevront dans la famille risque fort d'entrer très vite en conflit avec bien d'autres traditions auxquelles ils seront confrontés, à l'école, dans le quartier, au cinéma, à la télévision. La transmission familiale sera ainsi en eux source de conflits, en opposition avec bien d'autres traditions aux moyens de transmission puissants, et chaque membre de la famille, chaque enfant, ne pourra que décider pour-lui même de ce qu'il fera de l'héritage reçu.

Une famille chrétienne est une famille de pécheurs pardonnés, en route, tant bien que mal, à la suite du Christ et de l'Évangile. C'est une famille où l'on se trompe, où on s'énerve, où on vit des conflits comme partout. Mais ce devrait être – et ce que peut être – une famille où on apprend à reconnaître ses torts, à pardonner et à demander pardon, et cela avant tout parce que les parents, qui essayent d'être chrétiens, le font entre eux et à l'égard de leurs enfants. Je suis convaincu que la manière de reconnaître ses fautes et ses faiblesses de résoudre les inévitables conflits de l'existence est plus importante et plus « parlante » que l'exemple (illusoire et hypocrite), d'une vie de famille lisse conduite par ses parents « parfaits ». C'est ce qui rend la famille belle et pleine d'espérance malgré toutes les difficultés que nous avons mentionnées. Ce n'est pas notre inaccessible perfection qui peut transmettre quelque chose de beau, de bon et d'utile, mais notre manière d'être « à la fois justes et pécheurs », devant Dieu et devant nos enfants, dans l'honnêteté et l'humilité. On doit comprendre la foi comme un *cadeau* dont vivent les parents, malgré toutes leurs imperfections dont personne ne se rend mieux compte que leurs enfants. Et cette foi doit être proposée, espérée, demandée à Dieu dans la prière, mais dans la conviction affirmée qu'elle ne peut être que la libre réponse qu'ils donneront quand ils le pourront, quand ils le voudront et seulement ils le veulent.

La famille est une merveilleuse création. Si la foi demeure un mystère entre chacun et Dieu, la famille peut transmettre bien de choses magnifiques. Elle montre d'abord qu'il est possible de vivre autrement que ceux qui n'adorent que l'argent et la télé ; elle montre par exemple, qu'il est possible d'être aimé et d'aimer, de faire confiance à l'autre, de reconnaître ses fautes et de se réconcilier. Ce qu'elle rend visible, c'est la vie chrétienne grandeur nature et « en vrai », avec ses beautés et ses difficultés.

### **Spiritualité mariale**

Le christianisme ne consiste pas en des formules, en une idéologie ou des concepts. Il s'agit principalement de don, de présence, d'expérience, de vie. La figure de Marie et interpellation et inspiration pour incarner les attitudes et les valeurs chrétiennes. Parler de spiritualité mariale, c'est trouver en Marie l'inspiration pour suivre le Christ. Marie nous est proposée comme la disciple du Christ la plus parfaite et la première chrétienne, par ses attitudes. Marie s'est laissée conduire par l'Esprit Saint, sans réserve : elle était remplie de l'Esprit Saint ; sa vie a été une vie dans l'Esprit.

Au sein de l'Eglise, la spiritualité mariale a fleuri spontanément dès les premiers siècles. Les chrétiens de différentes époques ont proposé des formes, des motifs et des expressions en accord avec les particularités de chaque période.

#### *Marie dans l'histoire du salut*

Le rôle de Marie dans l'histoire du salut peut être présenté à travers deux expressions que nous trouvons dans l'Evangile de Saint Luc : *Servante du Seigneur* (Lc 1,38) et *Bénié entre les femmes* (Lc 1,42). La mission de Marie dans l'histoire du salut peut être approfondie également à partir de la prophétie de Siméon (Lc 2,35), de la scène du recouvrement de Jésus au Temple (Lc 2,48) ou des deux épisodes de l'Evangile de Jean à « heure » (Jn 2,1-12 et Jn 19,26-27)

#### *Marie, modèle pour le peuple de Dieu*

Marie est modèle pour tout le peuple de Dieu, pour l'Eglise. Une authentique spiritualité mariale doit aller puiser à cette source qui est la foi de l'Eglise, constamment pensée et reformulée dans les documents de son magistère. Il n'est pas possible de construire une spiritualité mariale authentique en marge ou en dehors de l'Eglise et moins encore contre elle.

*L'Immaculée Conception signifie, que Marie s'est vidée, pour pouvoir accueillir Dieu et qu'elle s'est remplie par Lui.* Ce sont des attitudes fondamentales pour tous ceux qui veulent se vider d'eux-mêmes et se revêtir de l'esprit de Jésus Christ : Accueillir Dieu, se remplir de Dieu, se revêtir du Christ, se vider de soi-même, comme l'Immaculée, tel le premier événement de la spiritualité mariale.

En famille (dans l'Eglise qui est une grande famille) nous sommes invités à cultiver un grand amour pour la Sainte Vierge Marie, à célébrer les fêtes en son honneur, dans la liturgie tous les jours, à imiter ses vertus et à choisir quelques « petites pratiques » de dévotion à Marie.

**Père Théo Klein SCJ**  
Luxembourg